

UNESCO

CAHIERS
D'HISTOIRE MONDIALE
JOURNAL
OF WORLD HISTORY
CUADERNOS
DE HISTORIA MUNDIAL

OFF PRINT

ÉDITIONS DE LA BACONNIÈRE
NEUCHÂTEL - SWITZERLAND

POUR LA CONNAISSANCE DE L'AMÉRIQUE LATINE

L'Amérique est le pays de l'avenir. Dans des temps futurs, son importance historique éclatera au grand jour... C'est un pays de nostalgie pour tous ceux qui sont las du musée historique de la Vieille Europe... Jusqu'à présent, ce qui arrive ici n'est que l'écho du Vieux Monde et le reflet de la vie d'autrui. Mais en tant que pays d'avenir l'Amérique ne nous intéresse pas, car le philosophe ne fait pas de prophéties...

(Hegel,

Leçons sur la philosophie de l'histoire universelle.)

Qu'est-ce que l'Amérique latine ?

UN siècle et demi est passé depuis que Hegel, tout en s'y refusant, a fait sa prophétie sur l'Amérique. Ce qui pour lui était avenir, est maintenant présent pour l'Amérique latine. Cette expression, chaque jour plus employée, représente une des idées les plus dynamiques du monde actuel. Une série de facteurs l'ont promue au premier rang des centres d'intérêt du public, à commencer par l'explosion démographique, si l'on accepte cette étiquette technologique appliquée au fait de naître. Cette explosion se produit dans le contexte économique du sous-développement, et par là même menace de se transformer en explosion politique.

Pour le moment il convient de remarquer qu'à partir de cette chaîne d'explosions, ou de cette explosion en chaîne, l'Amérique latine en amorce une autre : l'explosion culturelle. C'est à l'intérieur de ce cadre que se détache ce qu'on a appelé le *boom* littéraire, peut-être parce que le langage est, encore, le moyen de communication le plus universel et le plus pénétrant dont l'homme dispose. Les écrivains d'Amérique latine n'ont pour ainsi dire pas d'autre issue que d'exprimer ce monde qui s'impose à eux, croissant et bouillonnant, monde de contradictions et de déchirements, de contemplation et d'action destructrices. Le langage multiforme de la région se transforme ainsi en une littérature toujours plus puissante, toujours plus universelle.

Et cependant, l'expression *Amérique latine* continue à être considérablement imprécise. Qu'est-ce que l'Amérique latine ? En premier lieu, pourquoi *latine* ? La latinité prit naissance sur le territoire adjacent à la ville de Rome et s'accrut en cercles concentriques tout au long de l'histoire : d'abord jusqu'à englober l'ensemble de l'Italie, s'étendant

ensuite à la partie de l'Europe colonisée par l'Empire romain, se restreignant plus tard aux pays et aux zones qui parlèrent des langues dérivées du latin, et se transportant enfin sur le continent américain que ces Européens avaient découvert et colonisé. L'Amérique latine allait devenir ainsi le quatrième anneau de cette onde prodigieuse issue du petit Latium.

Parmi les nations qui entreprirent la découverte, la conquête et la colonisation du nouveau continent, trois étaient latines par la langue : l'Espagne, le Portugal et la France. La plus vaste conception historique de la région devrait par conséquent s'appliquer à toutes les terres du nouveau et triple continent qui auraient été peuplées par ces puissances, et qui s'opposeraient en bloc à l'Amérique anglo-saxonne, concentrée au nord.

« Déjà à la fin du XIX^e siècle, dit Estuardo Núñez, on commence à différencier ce qui est *latino-américain* et ce qui est *nord-américain*, à la suite du phénomène politique de l'indépendance du nord, séparé ainsi des colonies hispaniques, qui à leur tour échappent postérieurement à la domination espagnole au centre et au sud du continent... Parmi les écrivains français surtout (et peut-être parmi tous les Européens) commencent à circuler des dénominations nouvelles pour les choses de l'Amérique non saxonne : *Etats latins de l'Amérique* qui apparaît déjà dans un livre de 1882, *peuples latino-américains, démocraties latines de l'Amérique...* » ¹

Ces nouvelles expressions renvoient à un concept qui est à la fois racial, culturel et politique. Mais il arrive, comme le fait remarquer Núñez lui-même, qu'elles viennent se substituer à d'autres : *Amérique méridionale*, *Amérique septentrionale*, *Amérique du Sud*, *Amérique australe*. Et comme ces autres dénominations avaient un contenu essentiellement géographique, la première équivoque sur la latinité de notre Amérique est ainsi créée : dans le premier de ces concepts entrent les Français établis en Amérique du Nord ; dans le second, l'expression reste réservée au sous-continent méridional, essentiellement ibéro-américain (Espagnol et Portugais).

Nous avons parlé jusqu'ici de l'Amérique latine à partir du vaste concept de la latinité, et en nous attachant plus à l'adjectif qu'au substantif. Mais si nous nous reportons à la position originelle de l'homme américain, l'adjectif se dilue dans la contingence historique et nous nous trouvons plongés dans la substance humaine propre à l'Amérique, évidemment étrangère à tout ce qui est européen. Nous sommes ainsi confrontés aux grandes cultures antérieures à la découverte, surtout la méso-américaine et l'andine. Déjà décadentes au moment de la conquête au XVI^e siècle, elles furent achevées par cette même conquête ; mais,

¹ Estuardo NÚÑEZ, « Introduction du latino-américain dans d'autres littératures » du livre *L'Amérique latine dans sa littérature*, auquel nous nous référons plus loin.

dans le même temps, elles furent ressuscitées, dans la mesure où elles devinrent le *terminus ante quem* d'un processus d'occidentalisation.

Ce processus englobe non seulement ce que nous avons appelé les grandes cultures, mais aussi le reste des populations de l'Amérique, qui, à cette époque, étaient parvenues à un degré inférieur d'évolution : ceux qui avaient reçu le nom générique d'Indiens de la bouche des découvreurs, inspirés par la gigantesque erreur qui leur avait fait croire qu'ils étaient arrivés en Asie.

On doit également souligner, à l'intérieur de l'Amérique latine, la présence d'un autre monde radicalement non latin : l'Africain. Né de l'esclavage, ce monde fournit aujourd'hui un apport capital à la liberté de l'Amérique. Et il devient, en même temps, le *trait d'union* avec l'Amérique anglo-saxonne ; ce sont la race et la culture africaines qui se chargent de souder les deux énormes sous-continents que constituent les Amériques : le sud de la partie septentrionale, les îles des Caraïbes et le nord de la partie méridionale forment ensemble une seule *Afro-amérique*, môle qui tend à unifier culturellement les trois Amériques géographiques. Dans cette même zone, où la colonisation latine a coexisté et coexisté avec l'anglo-saxonne, la délimitation fondamentale entre Amérique latine et Amérique saxonne manque fort souvent de précision.

À l'intérieur d'un tel complexe de tensions, où actions et réactions atteignent presque l'infini, la tentation est grande d'assimiler à d'autres phénomènes analogues les problèmes actuels de l'Amérique latine. Doit-on, par exemple, considérer cette région comme une partie du Tiers Monde ? Ou bien constitue-t-elle un hypothétique quatrième monde — comme le propose la journaliste Elena de la Souchère —, puisque son processus de colonisation s'est terminé au XIX^e siècle, au moins dans son aspect politique ? L'essayiste argentin Martínez-Estrada se montre partisan d'une assimilation des problèmes latino-américains et africains, et exalte les « facteurs de la vie nationale qui relèvent d'un type d'histoire ne se pliant pas aux patrons que nous avions pris auparavant comme modèles, mais à ceux des pays africains où l'esclavage et la servitude présentent à l'observateur perspicace, avec des similitudes universelles et ponctuelles, des formes de vie communes aux peuples qui n'exercent qu'apparemment leur souveraineté ».

L'idée de l'Amérique latine nous apparaît donc plus problématique à mesure que nous tentons de la pénétrer. Le sociologue Gino Germani souligne deux conceptions polaires, « diamétralement opposées entre elles, mais qui coïncident pour accorder une existence réelle à l'Amérique latine ». La première « insiste sur le caractère latin, ou gréco-romain, chrétien, hispanique ou ibérique du sous-continent américain ». Dans la seconde, « l'Amérique latine est vue comme une entité non seulement en termes culturels et sociaux, mais aussi — et surtout — en termes politiques... le facteur unificateur découle d'un objet externe,

antagonique et menaçant ». Bien que dans la première de ces hypothèses le facteur central semble être culturel et dans la seconde, politique, on doit observer que toutes deux sont limitées par un autre facteur, d'ordre géographique : dans la dernière on parle du « sous-continent américain », dans la seconde d'un « objet externe ».

Ces présuppositions sont presque inévitables dans toute conceptualisation de l'Amérique latine. En effet, un critère purement racial opposant la race latine à la race anglo-saxonne, ne serait d'aucune utilité non plus. Et cela, non seulement à cause de la présence des Indiens, des Africains et des immigrants postérieurs, mais aussi à cause de l'inextricable mélange de toutes ces races dont le meilleur exemple se trouve dans la plupart des îles des Antilles (un cas frappant en est Haïti, pays à majorité noire et où l'on parle français). Et aussi par l'indubitable pénétration sociale des Latins dans la zone sud des Etats-Unis : dans ce cas, l'Amérique latine non seulement s'oppose conceptuellement à l'Amérique saxonne, mais, en outre, elle l'envahit par le bas, grâce à une sorte de capillarité démographique, qui, semble-t-il, tendrait à compenser la perte des territoires latins et leur incorporation à l'Amérique saxonne pendant la période de formation des nationalités.

On ne saurait accepter non plus une conception purement linguistique qui baptiserait Amérique latine l'ensemble formé par les pays parlant espagnol ou portugais. Non seulement la survivance des langues précolombiennes s'oppose à cette simplification (il y a des pays bilingues, comme le Paraguay), mais aussi l'existence d'une importante communauté française au Canada, et, en dernier lieu, le cas des pays latino-américains qui parlent anglais : Guyane, Jamaïque, Trinidad et Tobago. Pour des raisons analogues, on devrait rejeter également une conception religieuse qui opposerait le catholicisme de l'Amérique latine au protestantisme des colonies anglo-saxonnes.

Face à cette pluralité de critères, celui qui semble jouir de plus de faveur est le plus élémentaire, c'est-à-dire le critère géographique. Sur lui s'appuient, expressément ou tacitement, tous les autres. L'Amérique latine serait tout le territoire qui se trouve au-dessous du Río Grande, ou Bravo (qui marque la limite entre les Etats-Unis et le Mexique). La fréquence de cette expression (*au sud du Río Grande, ou Bravo*) serait une preuve de sa véracité : au sud de ce fleuve, il existe une certaine homogénéité culturelle, politique, raciale, linguistique, religieuse. Cependant, répétons qu'un tel critère laisserait à l'écart la communauté franco-américaine du Canada.

Qu'est-il arrivé, tout au long de ce processus, aux premiers habitants de l'Amérique, aux véritables Américains ? Soumis par les armes, ils ont été dépouillés de leurs empires et de leurs possessions, et reçurent en échange les bénéfices, fort discutables de leur point de vue, de la culture occidentale en expansion. Mais en aucune façon ils ne furent anéantis ni

rejetés vers les marches des empires au point de s'effacer sans laisser de traces. Ils sont toujours présents, non plus en tant qu'influence, mais en tant qu'élément réel de ce nouveau monde occidental en formation : ils y ont déversé tous les caractères durables de leurs différentes civilisations, caractères qui comptent aujourd'hui-même parmi les facteurs les plus remarquables de l'originalité de l'Amérique latine. Plus encore, la possibilité d'une ascendance asiatique et océanique des peuples américains et la possibilité d'une intégration géographique préhistorique de l'Amérique et de l'Afrique, sont des données qui confèreraient à l'universalité de l'Amérique sa portée maximale : un peu comme une anticipation du monde futur, où, au-delà des races et des cultures, l'homme sera un.

L'étude de l'Unesco sur l'Amérique latine

C'est précisément ce monde qu'une organisation comme l'Unesco s'efforce de susciter. C'est pourquoi elle exécute actuellement un très vaste plan d'études qui tend à articuler la connaissance de la culture universelle en deux étapes : caractérisation des grandes régions culturelles du monde actuel, et diffusion des caractères de chaque région dans toutes les autres. De la sorte, l'Unesco tend à remplacer une conception atomisée des différentes cultures par une autre plus structurée, sur la base des zones les plus vastes suivant lesquelles ces cultures peuvent être divisées, et de telle façon que chacune de ces grandes zones puisse utiliser dans un but créateur les ressources découvertes par les autres.

Dans le cas particulier de l'Amérique latine, comme nous venons de le voir, l'impact actuel de cette région sur la culture universelle est évident, et plus évidente encore est l'indétermination concrète des facteurs qui la définissent comme grande région culturelle. L'Unesco se devait d'enregistrer un tel paradoxe, et actuellement elle s'intéresse à elle, en essayant de la cerner, pour la définir et la faire connaître dans le monde. Aussi a-t-elle décidé d'entreprendre l'étude de la culture contemporaine de l'Amérique latine, dans le but de déterminer son authenticité, son évolution et ses rapports (Résolution N° 3325, approuvée par la Conférence générale à sa 14^e session, Paris, 1966).

Les recherches sont à la charge de la Division de l'étude des cultures, et elles ont débuté par une réunion d'experts qui a eu lieu en 1967, à Lima, sous la présidence de l'écrivain péruvien José Maria Arguedas. Le premier problème de la réunion était de préciser les limites de la région à l'étude, et il fut résolu en prenant pour base les délibérations de la 13^e session de la Conférence générale de l'Unesco, réunie à Paris en 1964. On y avait défini les pays qui participeraient aux « activités régionales pour lesquelles la représentativité des Etats constitue un

élément important », et on avait énuméré en conséquence les Etats membres qui forment la région appelée Amérique latine et Caraïbes.

Les experts de Lima travaillèrent sur cette liste en employant le critère le plus souple possible. Ils délimitèrent ainsi, du nord au sud, les sous-régions suivantes : 1) Mexique, Amérique centrale et Panama ; 2) Cuba, République Dominicaine, Guyane, Haïti et autres Antilles ; 3) Colombie et Venezuela ; 4) Bolivie, Equateur et Pérou ; 5) Brésil ; 6) Argentine, Chili, Paraguay et Uruguay. Ils donnèrent deux éclaircissements sur cette régionalisation :

a) elle constitue une façon d'introduire une méthode pour l'exécution du projet, mais non pas une division en circonscriptions de type administratif ou fonctionnel ;

b) d'autres territoires du continent américain où se développe une culture de type latin devraient être étudiés dans le projet dans la mesure où celui-ci les englobe culturellement, même si, juridiquement, ils ne sont pas considérés par l'Unesco comme relevant de la région d'Amérique latine.

Ainsi fut mis en marche ce projet, caractérisé par deux facteurs fondamentaux :

1) considérer l'Amérique latine comme un tout, sans trop s'attacher aux fragmentations politiques nées du processus de formation des nationalités au XIX^e siècle ;

2) la considérer à partir de la contemporanéité, en remontant ensuite dans le passé quand ce sera nécessaire pour comprendre le présent.

En écho à la réunion fondamentale de Lima, l'Unesco décida que l'étude devrait commencer par la littérature, se poursuivre par l'architecture et l'urbanisme, continuer par les arts plastiques, la musique et les arts du spectacle, et culminer avec une histoire sociale et culturelle des idées. Ainsi les principes généraux établis lors de la réunion de Lima furent ensuite ratifiés et précisés par la réunion de San José de Costa Rica de 1968 (en ce qui concerne la littérature), par celle de Buenos Aires de 1969 (pour ce qui touche l'architecture et l'urbanisme), et par celle de Quito de 1970 (en ce qui se rapporte aux arts plastiques). Entre autres recommandations, la plus importante que ces réunions aient faite à l'Unesco est la réalisation d'une œuvre collective à laquelle devront contribuer les critiques les plus éminents d'Amérique latine. Elle consiste en une série de volumes qui, sous le titre général de *L'Amérique latine dans sa culture*, devra se consacrer, avec un critère interdisciplinaire, à l'étude des manifestations marquantes de la région.

Les réunions réalisées et en voie de réalisation pour chaque discipline sont constituées compte tenu de l'avis d'un groupe interdisciplinaire d'experts latino-américains. A partir de celle de Lima elle-même, chaque

expert a siégé dans toutes ces réunions à titre individuel, et non pas en qualité de représentant de son pays ou des institutions auxquelles il pourrait appartenir. Chaque réunion, à son tour, conseille l'Unesco sur les personnalités appelées à collaborer à la rédaction de chaque ouvrage, auxquelles on donne toute latitude pour exprimer leurs idées, bien que leurs travaux particuliers soient ensuite coordonnés par le Secrétariat, avec l'aide d'autres experts. Grâce à cette procédure, l'Unesco essaie de garantir, à la fois, l'objectivité et l'unité de l'œuvre entreprise, en s'efforçant qu'elle ne soit pas la simple addition d'une série de volontés, mais le résultat d'un travail d'équipe homogène.

La réussite initiale de ce plan consiste peut-être dans l'adoption de son titre : *L'Amérique latine dans sa culture*, dont l'originalité ne réside pas dans les deux substantifs qui le forment, mais dans leur articulation : « dans sa ». Ainsi ressort-il clairement que ce que l'on va étudier n'est pas la culture en elle-même, les styles et leur évolution, l'inventaire des œuvres achevées, mais, précisément, l'Amérique latine elle-même et telle qu'elle apparaît dans toutes ses expressions culturelles. Cette perspective constitue la véritable originalité du projet, mais elle permettra, peut-être, comme le propose la Résolution 3325, de découvrir à son tour l'originalité de l'Amérique latine.

L'Amérique latine dans sa littérature

La réunion de Lima a fixé la littérature comme priorité initiale pour l'étude de l'Unesco, et c'est pourquoi l'œuvre collective *L'Amérique latine dans sa littérature* (première de la série *L'Amérique latine dans sa culture*) a été mise en chantier aussitôt, et se trouve aujourd'hui très avancée dans sa réalisation. Les parties et les chapitres suivant lesquels les experts ont suggéré de diviser l'œuvre — avec les modifications et les additifs qui furent proposés par l'Unesco — sont les suivants :

I) *Une littérature dans le monde*. Ses cinq chapitres montrent l'irruption ou « l'accession à la majorité » de la littérature latino-américaine dans le panorama mondial : on y analyse les rencontres de cultures au niveau de la région, la pluralité linguistique, l'impact sur d'autres littératures.

II) *Ruptures de la tradition*. On y précise les points où la littérature latino-américaine commence à se renouveler grâce à la réélaboration des attitudes traditionnelles ou à la création de nouvelles attitudes : récréation du baroque, crise et nouvelles formes du réalisme.

III) *La littérature comme expérimentation*. A partir d'un critère de plus grande spécialisation, les chapitres de cette partie soulignent les aspects sur lesquels la nouvelle littérature latino-américaine s'interroge, se remet elle-même en cause et se lance vers l'expérimentation.

IV) *Le langage de la littérature*. Cette partie se penche sur l'élargissement du concept de langage littéraire, l'avènement de nouveaux langages dans la littérature et réciproquement l'entrée de celle-ci dans d'autres langages, et, finalement, la plus grande communication qu'établissent entre elles les différentes zones de l'Amérique latine par l'intermédiaire de la littérature.

V) *Littérature et société*. On souligne ici les rapports fondamentaux de la littérature avec son milieu : littérature et sous-développement, situation de l'écrivain.

VI) *Fonction sociale de la littérature*. Cette dernière partie de l'œuvre étudie plus en détail les rapports entre les concepts de littérature et de société présentés dans la partie précédente. Ses chapitres analysent ainsi l'influence de la littérature, les conflits de générations et, enfin, l'image générale que l'on peut dégager de l'Amérique latine à travers sa littérature.

Dans son ensemble, ce plan constitue une tentative de compréhension, que l'on pourrait peut-être appeler existentielle, de l'expression littéraire de l'Amérique latine. Le processus littéraire est considéré au long de nécessité de subsistance ;

1) l'écrivain, sa situation dans la société, les activités para-littéraires ou extra-littéraires auxquelles il doit se consacrer par vocation ou par nécessité de subsistance ;

2) le milieu social où vit cet écrivain, et d'où il tire les matériaux pour son élaboration littéraire ;

3) l'œuvre littéraire en elle-même, avec un critère philologique et par moment structuraliste ;

4) la répercussion de cette œuvre sur ces destinataires : les hommes en particulier et la société en général ; l'analyse de toutes les implications socio-économico-politiques de cette dernière partie du processus.

Littérature et sous-développement

C'est sur ce thème que nous parle le professeur brésilien Antonio Candido dans le chapitre que nous présentons ici, spécialement écrit pour *L'Amérique latine dans sa littérature*. Son intérêt découle non seulement de la compétence reconnue de son auteur, mais aussi de l'ampleur du thème : littérature et sous-développement, qui est probablement l'opposition axiale autour de laquelle tourne l'œuvre tout entière.

Face à ce thème particulier, nous devons reprendre notre méthode générale : nous préoccuper des rapports entre littérature et sous-développement en Amérique latine ne doit pas servir uniquement à comprendre

ces rapports, mais aussi, et fondamentalement, à renouveler à travers eux notre question initiale : qu'est-ce que l'Amérique latine ? Il semble que nous devrions enfin le savoir, puisque le concept fait partie du titre du projet. Et, cependant, nous ne le savons pas encore : le concept général n'est pas cerné, n'est pas clairement défini. Nous partons de ce défaut de principe en essayant de le dépasser : c'est le concept même d'Amérique latine que le projet tente de saisir à travers ses manifestations culturelles, considérées dans leur unité historique et géographique.

Les collaborateurs du projet travaillent à la façon du radiologue ou du psychanalyste, au sein des plus intenses manifestations de l'inconscient latino-américain : ses productions littéraires et artistiques. A partir de là, ils doivent tracer les coordonnées rationnelles et scientifiques : sociologiques, économiques, idéologiques. C'est dans cette mesure que l'Unesco espère obtenir la caractérisation intellectuelle de cette unité provisoirement appelée « Amérique latine ».

Pour le moment, nous n'avons qu'une intuition claire de cette région qui est en train d'imposer au monde ses produits culturels, ses hommes, ses mythes. L'objectif de cette étude est, précisément, de transformer cette intuition déjà présente en un concept encore absent. Il s'agit d'une entreprise qui, comme toutes celles qui importent aux hommes, part d'une ignorance non dénuée d'espoir pour aboutir à une connaissance fortement convoitée.

Juin 1970.



AVISO

A disponibilização (gratuita) deste acervo, tem por objetivo preservar a memória e difundir a cultura do Estado do Amazonas. O uso destes documentos é apenas para uso privado (pessoal), sendo vetada a sua venda, reprodução ou cópia não autorizada. (Lei de Direitos Autorais - [Lei nº 9.610/98](#)). Lembramos, que este material pertence aos acervos das bibliotecas que compõem a rede de bibliotecas públicas do Estado do Amazonas.

EMAIL: ACERVODIGITALSEC@GMAIL.COM



Secretaria de
Estado de Cultura

